L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. | NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 17 FEVRIER 1874. | 47me Année.

DUFOUR & LIMET, PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS. MARDI MATIN 17 FEVRIER.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 33 de la rue des Chartres—Bottes, souliers et brodequins.

Mardi-Gras.

Nos lecteurs ne nous en voudront pas de faire trêve pour un jour à la politique. Nous ne voulons pas ennuyer les visiteurs étrangers accourus en foule pour assister à la célébration du Mardi-Gras, de nos plaintes et de nos griefs. Le roi du Carnaval a, d'ailleurs, relégué dans l'ombre le gouvernement *de facto*. Devant la majesté du jour, tous les partis s'inclinent et aucun ne songe à demander une nouvelle élection. Le privilège de cette royauté éphémère est de n'exciter aucune jalousie, aucune rivalité; bien peu de royautés peuvent en dire autant, et les républiques elles-mêmes n'ont pas le don de bannir les compétitions de partis et la discorde.

Nous espérons que le règne de Sa Majesté s'écoulera sans nuages, au figuré comme au physique, et que rien ne viendra troubler les réjouissances populaires et les plaisirs des hôtes distingués qui honorent la Nouvelle-Orléans de leur présence. Nous donnons, dans une autre colonne, le programme des différentes cérémonies du jour.

La journée appartient au plaisir et à l'oubli, et nous espérons qu'elle se passera gaiement, sans qu'aucune note discordante vienne se mêler aux éclats de rires et aux lazzis traditionnels.

Sur ce, nous prenons, jusqu'à demain, congé de nos lecteurs et nous présentons nos hommages à Sa Majesté le Roi du Carnaval, en engageant tous et chacun à se soumettre à ses édits, et à faire bon accueil à sa cour, à ses invités et à ses fidèles sujets.

Notre Feuilleton.

Nous commencerons demain mercredi la publication d'un nouveau roman de Paul Féval, LE CHEVALIER DE KÉRAMOUR, OU LA BAGUE DE CHANVRE. Nous pensons que cette œuvre, qui est à la fois dramatique et honnête, intéressera nos lecteurs et nos lectrices.

LOUISIANE.

Nous lisons dans la *Sentinelle de Thibodeaux*:

Le temps se comporte admirablement bien pour la récolte. Depuis des années on n'avait vu des souches avec autant de bourgeons et le plant en aussi bonne condition. Cet état de choses donne du courage et fait espérer un soulagement à la pénurie actuelle.

Une douzaine de jeunes gens des environs de Franklin, la plupart mécaniciens, désespérant de trouver de l'ouvrage, ont conçu l'idée de se former en société pour la culture d'une certaine étendue de terre. Aussitôt, le chef de cette Association a fait des arrangements avec Hon. T. J. Foster qui leur fournit la terre, assez de plant pour ensemencer trente arpens, cinquante acres de souches et tous les ustensiles aratoires. En compensation la société s'engage à lui donner la moitié de la récolte. Nous faisons des vœux pour que les auteurs de cette entreprise réussissent et que leur exemple soit suivi dans toutes les paroisses.

UNE PROTESTATION ET UNE AMENDE HONORABLE.—Nous recevons la protestation suivante que nous nous empressons de publier, en plaidant les circonstances atténuantes. Aucune plume à l'*Abeille* n'est coupable du crime de lèse-Tell. L'insertion du fait divers avec son titre inconsidéré est due à un simple coup de ciseau; nous déclinons toute responsabilité dans la comparaison offensante établie par ce titre entre un père dénaturé et l'immortel Tell pour lequel nous aurons toujours eu la plus grande admiration.

Nous publions la lettre d'Helvetius sous toutes réserves, car elle a un ton tel que nous recommandons au compositeur qu'il la *compose telle* qu'elle est, afin d'en laisser la responsabilité à son auteur :

N. O. 16-2 74.

Messieurs,

Le surnom de "Un nouveau Guillaume Tell", que l'*Abeille* donne dernièrement à un être dénaturé, a profondément blessé tous les sentiments patriotiques et l'amour-propre de plusieurs Suisses.

Hanhli celui qui a osé comparer au libérateur de l'Helvétie un père dénaturé.... avec une arme à feu à une distance de quinze pas, sur une pomme de terre placée sur la tête de sa progéniture! Et certes, le fils qui consentait à cette indécente récréation, était bien aussi *"toqué"* que l'auteur de ses jours : "tel père, tel fils".

On ne saurait hésiter à déclarer qu'un tel qui s'amuse de cette façon n'est point au niveau du Tell, qui jadis, à Uri, sans être sommé par l'ordre du barbare Gessler, eut abattu de son dard à une distance de vingt pas une pomme placée sur la tête de son fils bien-aimé.

Celui-là se servit d'une carabine; tandis que celui-ci, armé d'une arbalète, exigin de peu de précision, dût faire preuve de plus d'adresse.

Tous les Suisses protesteront donc contre la glorieuse épithète donnée à ce sanguinaire moderne, dont rougirait Guillaume Tell, non moins que la pomme-reinette dont parle à une vulgaire pomme de terre.

HELVETIUS.

La Machine à Coudre favorite des familles dans le Sud, celle de Grover & Baker, se vend à prix réduit, au No 107, rue du Canal.

AUX CONSOMMATEURS DE KEROSÈNE.—Nous appelons l'attention des personnes qui brûlent de l'huile de kerosène sur la circulaire de MM. W. B. Richards jne. & Co., 38, rue Tchoupitoulas. Cette circulaire annonce que l'huile de kerosène, rectifiée par le procédé Muller, est non-explosible, et qu'ainsi se trouve résolu le problème qui a tant occupé les savants et les industriels. L'huile ainsi rectifiée émet, assure-t-on, un tiers de lumière de plus que lorsqu'elle est non épurée. Cette huile sera mise en vente chez les principaux grocers, pharmaciens, et marchands d'huile d'éclairage.

LE MOULIN A RIZ PERSÉVÉRANCE.—On verra plus loin une annonce de MM. Sieverd & Kip qui informent leurs amis et patrons, intéressés à la culture du riz, qu'ils ont acheté la pièce de terre contiguë à leur moulin à riz des Champs Elysées, on leur intention est d'élever immédiatement un moulin d'une capacité double de leur usine actuelle. Ils pourront, disent-ils, nettoyer 500 barils de riz par jour. Cette entreprise est d'une grande importance, la culture du riz, dans la basse Louisiane, devant, selon toute apparence, prendre un vaste développement.

☞ Nul sirop n'est plus efficace pour les rhumes et les maladies de poitrine que l'excellent BAUME AUX NAVETS INDIENS que vient de composer et de lancer dans le commerce, avec tant de succès, la pharmacie Laplace. Prix du flacon, $1. On le trouve dans les principales pharmacies.

VENTE AU RABais.—La maison Piffet rue du Canal 127, annonce aujourd'hui dans nos colonnes qu'elle vend à des prix considérablement réduits ce qui reste d'un stock importé spécialement pour les fêtes de nos et du jour de l'an. Ce stock se compose d'un nombre immense de jouets pour enfants, d'articles de toilette, de franges, boutons, garnitures et aussi de bonbons de toutes sortes. Le stock est d'une richesse extraordinaire et d'une variété infinie. Voyez l'annonce.

CONSERVES COMESTIBLES.—La maison Washington Morton, 138 rue Gravier, a reçu des conserves de la maison Billet de Paris; voir l'annonce.

CHARBON DU MOUNT CARBON.—Nous avons essayé ce charbon comme combustible ordinaire et pour le chauffage de notre machine à vapeur et nous le recommandons comme excellent pour les deux usages. On peut s'en procurer aux chantiers au pied de la rue St-Ferdinand, 3me district, au pied de la rue Félicité, ou en-core laisser des commandes au bureau de M. Washington Morton, rue Gravier 138.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—La représentation qui devait avoir lieu ce soir, est renvoyée à une autre date, à cause du bal qui sera donné à l'occasion du Mardi-Gras. Avis sera donné pour le remplacement aux abonnés.

Jeudi, 19, Matinée : *La Dame aux Camélias*, drame en cinq actes.

Jeudi soir, à sept heures, pour le bénéfice de Mlle Léonie Carini, première représentation de *Roland à Roncevaux*, grand opéra en quatre actes de Mermet. M. Gueymard remplira le rôle de *Roland* qu'il a créé à Paris, et Mlle Carini celui de *Salda*. Les autres rôles seront tenus par MM. Lourde, Mayan, Feittinger, De Queroy, Mmes Lurasch-Madier, Thiébaut, Etiennette Moisset.

Dans l'intervalle du 3ème au 4ème acte, Mlle Carini chantera en italien la *Grande Cavatine de Fiorina*, du maestro Pedrotti.

Samedi, 21, Matinée à midi.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Il serait inutile de dire qu'il y avait foule à la représentation gratuite donnée hier en matinée à l'Académie de Musique, mais, nous devons constater qu'il y avait une affluence presque aussi considérable à la représentation du soir.

Nous n'avons pas vu un siége vide dans la salle et il y avait une haie de spectateurs debouts dans les couloirs.

On jouait "Barbe-Bleue," une des pièces à succès de la troupe, et le public était on ne peut plus enthousiaste. Willie Edouin a été, comme toujours, inimitable dans son rôle de Chinois, et ses saillies ont provoqué la plus grande hilarité. Dans l'auditoire, se trouvaient trois véritables enfants du Céleste Empire, qui semblaient prendre, surtout, le plus vif intérêt au jeu d'Edouin, le considérant probablement comme un compatriote.

Miss Lydia Thompson a été fêtée en véritable reine du burlesque qu'elle est. Mlle Ada Beaumont a eu sa part des applaudissements du public, et M. Taylor a interprété son rôle avec beaucoup d'entrain.

Mlle. Camille Dubois mérite une mention spéciale pour la jolie chansonnette du second acte, qu'elle a dite avec beaucoup de sentiment et d'expression. Elle a mérité les honneurs du bis. De toute la troupe, Mlle. Camille Dubois est peut-être l'artiste qui saisit avec le plus de facilité les différentes nuances du rôle qui lui est confié et qui l'interprète avec plus de naturel et de finesse.

Cela tient peut-être à ce qu'elle est presque Française et que les comédiens français ont toujours eu une supériorité incontestable sur les acteurs anglais et américains.

Ce soir, il n'y aura pas de spectacle à l'Académie. — Le théâtre sera transformé en salle de bal, à l'occasion du Mardi-Gras.

La Machine à Coudre de Grover & Baker, pour familles, la machine-modèle du Sud, se vend au grand dépôt du Sud, 107, Canal.

AUX ÉTRANGERS, GOURMETS, CONNAISSEURS ET AMATEURS.—Nous vous engageons instamment à retarder votre départ 24 heures après les fêtes du carnaval, et à assister à l'importante vente qui aura lieu à l'Hôtel St Louis par le ministère de cette ancienne maison, si connue et si populaire, de G. de Férier & Cie., encanteurs.

Ils offriront à l'enchère, le 18 du courant, le contenu entier, si fin et si bien choisi, de la cave de ce vieil établissement, consistant en vins de Bordeaux, de Bourgogne, vins du Rhin, sherry et champagne; eaux-de-vie, whisky, etc.

Cette vente sera suivie le 19 et le 20 du courant, dans le même local, par une autre qui consistera en meubles en bois de rose, d'acajou, de noyer, pour salon, salle à manger, etc., couvertures, linge de maison.

Les maîtres d'hôtel, de restaurant, ou de maison, et tous ceux qui désirent faire de bons marchés, feront bien d'assister à ces ventes.

PIANOS ET ORGUES.—C'est à la salle Grunewald, rue Baronne, N° 18, qu'il faut se rendre si l'on veut avoir un grand choix de ces instruments qui seront toujours d'un prix si élevé comparativement au peu d'un prix si élevé comparativement au peu des autres instruments. Les pianos et orgues sont des meubles d'un travail compliqué et qui ne peuvent se donner pour rien. Mais M. Louis Grunewald les vend à fort bon marché et n'exige que des conditions de payement très faciles. On peut toujours les accepter sans crainte et être sûr qu'on aura quelque chose de bon, accepter sans crainte et être sûr qu'on aura quelque chose de bon, ce qui dépend du goût et de l'expérience de l'acheteur. Le stock est considérable et vous essayez et choisissez.

MACHINE A COUDRE A BON MARCHÉ.—Cette machine est celle qui est connue sous le nom de "New Buckeye" et qui ne coûte que $25, bien qu'elle soit parfaite, très solide et facile à conduire. On disait, il y a encore un an ou deux : "Les machines à coudre sont une invention admirable, mais c'est dommage qu'elles soient d'un prix que ne peuvent donner justement ceux qui en ont le plus besoin, les personnes pauvres et laborieuses."—On ne dira plus cela maintenant qu'elles sont à $25, prix que tout le monde peut payer. Ces machines sont exposées au bureau de vente de Gregg, au coin des rues Canal et Bourgogne, entrée par cette dernière rue.

Pseudo Législature.

SÉANCE DE LUNDI, 16 FÉVRIER.

SÉNAT.—La séance ouvre à midi, sous la présidence de C. C. Antoine. Vingt-trois membres répondent à l'appel nominal.

M. Burch présente un mémoire du colonel D. F. Boyd, surintendant de l'Université de l'Etat de la Louisiane, à Baton Rouge. M. Burch rappelle qu'il a demandé, il y a quelques jours, que l'on fît une enquête relativement aux affaires de l'institution et que c'est à sa requête que le colonel Boyd lui a envoyé la brochure qu'il présente.

Sur motion, le mémoire est référé au comité sur l'éducation.

Plusieurs bills de la chambre sont présentés et renvoyés aux différents comités.

Le Sénat s'ajourne à mercredi, sans avoir rien fait d'important.

CHAMBRE.—90 membres répondent à l'appel.

William présente un bill pour le transfert de la capitale d'Etat de la Nlle-Orléans à Baton-Rouge.

Feyton demande que l'Etat concoure à la construction du chemin de fer du Sud-Ouest.

Paris présente un bill pour régler les droits du shériff civil et établir une pénalité dans le cas de surcharge de frais.

M. Low présente un bill rappelant l'acte pour réorganiser le bureau d'émigration et pour développer les ressources et augmenter la population de l'Etat. Référé au comité d'émigration.

Un bill pour incorporer le collége de l'Agriculture en Louisiane, est référé au comité sur l'éducation.

Le bill requiérant la conservation de certains papiers dans les archives de la Cour criminelle, est référé.

Est référé également un bill pour régulariser la vente des liqueurs, et établir des pénalités en cas de violation de la loi.

Un bill intitulé : acte recommandant le payement des droits de recorders, est remis à lundi prochain.

Le bill pour prohiber la vente des liqueurs le dimanche, est mis au rôle.

Est mis au rôle également un bill pour amender l'article 661 du code de procédure.

Le bill donnant privilége de saisie sur certaines propriétés est mis au rôle.

Un rapport défavorable est fait sur un bill créant un bureau d'inspection de coton aux frais de la communauté commerciale.

Un rapport défavorable aussi est fait sur un acte relatif à la nomination et au payement d'estimateurs.

Le bill pour traduire en anglais tous les actes enregistrés en langues étrangères et aussi les archives espagnoles de Baton-Rouge, est indéfiniment ajourné.

Après quelques autres affaires d'une importance nulle, la séance est levée.

TEMPERATURE.—16 Février 1874.
Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 A. M.	66	19
12 M.	72	22
3 P. M.	74	23
6 P. M.	72	22

CHRONIQUE DE LA VILLE.

LE CARNAVAL A LA NLLE-ORLÉANS,

ARRIVÉE DE REX

DANS SA BONNE VILLE DU CROISSANT.

LUNDI-GRAS ET MARDI-GRAS.

Depuis de longues années, la Nouvelle-Orléans s'est acquis une réputation incontestable pour son carnaval, et chaque hiver, des milliers d'étrangers nous arrivent des Etats du Nord, de l'Ouest et du Sud pour assister aux fêtes du Mardi-Gras et participer à notre gaîté.

"Vive la bagatelle," dit un proverbe français, que les Louisianais semblent avoir adopté, car, malgré une guerre désastreuse, malgré une *reconstruction* plus ruineuse encore, la Nouvelle-Orléans, si appauvrie qu'elle soit, continue à surpasser toutes les autres villes des Etats-Unis, sous le rapport des plaisirs et du bon ton.

Il y a plus de luxe à New-York, à Philadelphie, à Boston, à St-Louis et à Chicago, mais, moins de véritable élégance, et on ne sait s'amuser que chez nous.

Les radicaux ne nous ont pas encore enlevé ces derniers restes de notre splendeur passée, et nous rions toujours, malgré la banqueroute qui nous menace, et sous la verge même des tyrannes. D'ailleurs, le carnaval fait prospérer le commerce de détail. Il attire les étrangers, les met en relations d'affaires avec nos principaux négociants, et leur prouve que nous ne sommes ni aussi sauvages ni aussi sanguinaires que quelques personnes malintentionnées veulent bien le dire quelquefois.

C'est dans un but d'intérêt public, que quelques philantropes, quelques patriotes aux sentiments élevés, ont créé les diverses associations qui ont le don d'amuser tant notre pauvre peuple.

S'il est vrai qu'on puisse dire, "à quelque chose malheur est bon," on doit pouvoir dire avec bien plus de raison, "à quelque chose la joie est bonne." Le carnaval fait incontestablement le plus grand bien à la Nouvelle-Orléans, car, pendant quelques jours, devient aussi animée, aussi bruyante que New York, et se trouve être en réalité la métropole des Etats-Unis, comme elle est fictivement la capitale du roi de la Folie.

Nous devons donc une reconnaissance sincère aux citoyens généreux et inconnus qui dirigent ce mouvement et qui se cachent sous des masques pour voiler leurs bonnes actions.

Ce matin, vers midi, la rue du Canal était déjà foulée et les portes des différents théâtres assiégées par le populaire, avide d'assister à un spectacle gratuit. A l'Académie de Musique, au Théâtre St-Charles, aux Variétés et à l'Opéra, six métropolitains stationnaient devant l'entrée, pour modérer les transports d'un public par trop enthousiaste.

L'étendard de Sa Majesté le roi du Carnaval, avait été déployé pour la circonstance et flottait dans toutes les rues principales. — Les navires, les steamers et les paquebots dans le port, avaient également arboré le drapeau royal.

La ville entière présentait un coup d'œil vraiment joli; tous les trottoirs étaient encombrés et des groupes nombreux se pressaient autour de la statue de Clay, pour attendre l'arrivée de Rex, annoncée pour une heure de l'après-midi.

C'est au milieu d'une salve d'artillerie, tirée en son honneur par la compagnie du capitaine Gray, que sa gracieuse majesté, suivie d'une nombreuse escorte des grands du royaume, à la tête de laquelle on remarquait le Shah de Perse, est descendue du croiseur américain John A. Dix et a fait son entrée triomphale dans sa capitale. Sur le quai, le maire Wiltz attendait, accompagné des administrateurs Brewster, Turnbull, Schneider et de MM. W. S. Pike, M. Hancock, J. B. Wilson, W. M. Conner et J. O. Brien, et, en quelques mots, il a présenté ses respectueux hommages au roi et a fait à son souverain le serment d'allégeance.

Rex s'est rendu alors avec sa suite à l'Hôtel St-Charles, où l'on avait fait de grands préparatifs pour le recevoir.

Un grand nombre de jolies femmes l'ont entouré aussitôt, et l'une d'elles, miss Fannie Hunt, lui a offert un étendard magnifique, au nom des dames de la Nouvelle-Orléans. Sa Majesté a accepté, et, après avoir gracieusement remercié la donatrice, s'est retirée dans ses appartements particuliers.

Aujourd'hui, le Roi du Carnaval se rendra à midi, à l'Hôtel-de-Ville pour recevoir les clefs de sa capitale, que le maire lui présentera sur un plat d'argent. Ce dernier va ensuite prendre l'ordre du jour, annoncé par une salve de vingt-deux coups de canon et la cloche d'alarme du télégraphe tintera vingt-deux fois.

Sa Majesté se dirigera ensuite rue du Canal pour se mettre à la tête de son cortége royal et faire une tournée dans la ville afin de se montrer à ses sujets.

La procession partira à une heure, de la rue du Canal, dans l'ordre suivant :

Les hérauts d'armes à cheval, le char triomphal du roi, un escadron de police, commandé par le général Badger, le grand maréchal du royaume, les prisonniers d'Etat, un corps de musiciens, le Shah de Perse et sa cour, l'étendard de Sa Rex, les pairs du royaume, un corps de musiciens, l'armée royale, le député des écuyers, les diamants de la couronne, Sa gracieuse majesté le roi du Carnaval et sa cour, les ducs, les docteurs, les hautes mineures, un corps de musiciens, les grands officiers de la maison du roi Boabdil et Chicot et sa cour, un corps de musiciens, les gardes du corps de Sa Majesté, le bouf gras.

Première division de l'armée—l'infanterie, commandée par le premier constable du royaume, composée de tous les masques à pieds; seconde division—tous les masques à cheval, commandés par le grand maître de la cavalerie; troisième division—tous les masques en chariots, en voitures ou en échartrettes, commandés par le grand shérif du royaume; quatrième division—tous les masques indépendants et volontaires et un escadron de police.

Voici l'itinéraire que suivra la procession :

La rue St-Charles, passant autour du Cercle Tivoli, jusqu'à la rue Première, la rue Première jusqu'à la rue des Magasins, la rue des Magasins, en descendant jusqu'à la rue Calliope, la rue Calliope jusqu'à Camp, la rue du Camp, en descendant à la rue de Chartres, la rue de Chartres jusqu'à St-Louis, la rue St-Louis jusqu'à Royale, la rue Royale, en remontant, jusqu'à Canal, la rue du Canal, côté Nord, à Remparts, la rue du Canal, côté Sud, jusqu'à la statue de Clay.

Dans la soirée, le roi donnera un grand bal à la salle de l'Exposition et recevra les hommages de tous les sujets. Il y aura aussi des bals au théâtre des Variétés, à l'Académie de Musique, au théâtre St-Charles et à la salle des Odd-Fellows.

La journée sera très belle, si le temps veut bien fêter avec nous le carnaval.

Les différentes compagnies de chars urbains, obéissant à un ordre lancé par Sa Majesté, continueront à circuler pendant toute la nuit du mardi gras et jusqu'à mercredi matin, à quatre heures.

L'Equipe Mystique de Comus.

Comme les années précédentes, Comus et ses disciples feront ce soir leur apparition dans les rues de la Nouvelle-Orléans, et iront ensuite présenter à leurs invités au Théâtre des Variétés des tableaux artistement groupés. Le sujet qu'y choisi Comus pour son exhibition de 1874 est encore un profond mystère, mais nous avons entendu tout bas que la cérémonie aurait un éclat extraordinaire. Hier, comme toujours, à la tombée de la nuit, à l'encoignure des rues Chartres et Conti, un inconnu dont nous n'avons pu distinguer les traits, nous a légèrement heurté et a disparu sans laisser de trace. Nous nous sommes alors aperçu que nous avions dans la main un petit billet que l'inconnu y avait glissé, et qui, sans préambule et sans signature contenait l'itinéraire que suivra ce soir la procession de Comus.

Nous nous empressons de porter cette information précieuse à la connaissance de nos lecteurs :

Itinéraire de Comus.

L'équipe mystique de Comus fera son apparition un peu après la tombée de la nuit, à la statue de Clay, puis elle suivra le côté intérieur de la rue du Canal jusqu'à la rue de Chartres, cette rue jusqu'à la rue St-Louis, la rue St-Louis jusqu'à la rue Royale, puis cette dernière et la rue St-Charles jusqu'à Julie. Le cortège remontera la rue Julie jusqu'à la rue du Camp et traversant par celle-ci à Canal, suivra le côté supérieur de la grande avenue jusqu'à Dauphine et arrivera au Théâtre des Variétés par Dauphine et Toulouse. Nous appelons l'attention des invités sur les règlements publiés dans une annonce et relatifs à l'entrée au théâtre.

Bal des Jeunes Gens.

L'Association de Bienfaisance des "Jeunes Gens" donne un bal paré et masqué, ce soir, à la Salle Grunewald. A en juger par les préparatifs, cette fête promet d'être une des plus brillantes de la saison. Nous prions l'Association d'agréer nos bien sincères remerciements pour la gracieuse invitation qui nous a été adressée.

Chambres à louer.

Depuis plusieurs jours déjà les hôtels sont pleins et les étrangers qui sont arrivés en dernier lieu à la Nouvelle-Orléans, risquent fort de ne pas trouver de logements. On les voit courant partout, avec leur sac de voyage à la main, cherchant une chambre, une niche quelconque pour passer la nuit.

En conséquence la rue du Canal et en s'adressant dans le Deuxième District, il y a cent à parier qu'ils trouveraient leur affaire. Ce ne sont pas les chambres à louer qui manquent dans l'ancien quartier français; on voit des enseignes à presque toutes les portes.

Nous donnons ces informations à ceux de nos voisins d'outre Canal qui n'ont jamais traversé le grand boulevard.

Les Voleurs.

Nous nous permettrons de donner un conseil aux nombreux étrangers qui visitent en ce moment la Nouvelle-Orléans, c'est de se méfier des adroits *pick-pockets* qui se glissent dans les foules et qui font les montres et les bourses avec une dextérité remarquable.

Ces citoyens de la pègre profitant du carnaval pour s'enrichir aux dépens d'autrui et il est prudent de se tenir sur ses gardes.

OVATION A MONSIEUR P. GALLOT.

Hier soir une foule d'amis et des habitués de la "Maison Blanche," réunis au No. 157, rue du Canal, se sont entendus à l'effet de présenter au propriétaire de cette "maison" un gage de leur amitié, de l'estime qu'ils ont pour lui et un remercîment pour les excellentes liqueurs servies à sa barre, et ses bons procédés envers sa clientèle.

Une paire de binocles, monture élégante, lui a été présentée, comme gage de cette amitié, en présence de l'assemblée réunie, qui a adopté à l'unanimité les résolutions qui suivent :

A l'Illustre Docteur Sample, ses nombreux amis et clients.

Nombre de citoyens et d'habitants de cette ville et de cet Etat, ayant éprouvé l'efficacité des excellentes prescriptions du docteur Sample, et étant convaincus de l'incontestable supériorité tant de sa théorie que de son mode de traitement, se sont réunis en assemblée dans le but de lui témoigner d'une manière éclatante leur inaltérable reconnaissance.

Le docteur a été invité à prendre le siége de président.

La Fortune a pris la place du secrétaire.

Sur motion, et après avoir rappelé les innombrables services de l'illustrissime docteur Sample, il a été résolu comme suit :

Résolu, que le dit docteur Sample a bien mérité de la patrie, et que, *nous* qu'il vient de rendre à la santé, en signe de gratitude, un instrument, indispensable aux médecins, qui permet de voir quand on n'y voit plus.

Résolu, qu'en vue de ses succès passés, *nous* désirons sincèrement que ses clients s'augmente au décuple, et que l'intérêt public lui assurera infailliblement cette augmentation.

Résolu, que la Fortune, soit sous forme de secrétaire, ou autrement, saura lui assurer la prospérité qu'il mérite tant de justes titres.

Fait et signé à la Nouvelle-Orléans, Etat de la Louisiane, le seizième jour du mois de février de l'an de Grâce mil huit cent soixante-quatorze.

Les suivants ont signés aux minutes. (Suivent les signatures.)

—D'après les récents partages qui viennent d'avoir lieu dans la famille d'Orléans, le château d'Amboise est définitivement échu en partage au comte de Paris.

Le Messager d'Indre-et-Loire croit savoir que l'intention du prince est d'y faire, dès le printemps prochain, non-seulement des réparations les plus urgentes, mais aussi des travaux assez importants pour rendre habitable cette résidence depuis longtemps délaissée.

C'est M. Viollet-Leduc qui a été chargé de diriger les travaux projetés.

Le port a voulu que la forêt ne fût pas comprise dans le lot du comte de Paris; elle a été attribuée au duc de Wurtemberg, gendre de Louis-Philippe.

Les étrangers visitant la ville pendant le Carnaval feront bien de s'arrêter au No 107, rue du Canal, pour examiner la nouvelle Machine à Coudre de Grover & Baker, pour famille, la plus complète qu'il y ait au monde.

Lettre intéressante. Avis aux dames qui n'ont pas une bonne santé.

Harlenville, Columbia Co., New-York, 9 juillet 1873.

Au Dr. R. V. Pierce,

Cher docteur,—Je viens de recevoir votre lettre. J'ai l'intention, depuis plusieurs années, de vous écrire pour vous sujet de l'amélioration de ma santé—amélioration dont chacun peut juger aujourd'hui. J'ai pris une bouteille de votre "Favorite prescription" et en ai obtenu les plus heureux résultats. Je dois dire, cependant, que j'ai d'abord été quelque peu découragé, mais mon découragement ne pas été de longue durée. J'ai employé le remède dans des circonstances fort désavantageuses, car j'avais à m'occuper du ménage et n'avais pas d'aides. Forcée de travailler beaucoup plus que je ne l'aurais dû, j'ai énormément souffert, j'ai soulevé des poids tandis que je n'eusse jamais dû lever la main et aurais dû m'appliquer uniquement à l'amener l'ordre du jour, mais une fois délivrée des travaux domestiques, je suis revenue au remède et, après en avoir pris moins d'une bouteille, je me sentis tellement mieux, que j'en achevai d'en prendre. Les symptomes dont je vous ai parlé ont disparu. Mes souffrances ont été presque intolérables, et ce qui les rendait encore plus vives, c'est l'idée qu'aucun des médicaments ordinaires ne pouvait me soulager. Je n'éprouve plus de ces douloureux névralgiques acablantes; elles semblent avoir disparu avec votre énergie. Je n'ai plus de faiblesses ni d'évanouissements et peux monter les escaliers avec facilité, comparativement du moins. Je vous ai déjà fait part, plus tôt, de cette amélioration, mais je craignais qu'elle ne fût passagère; je crois maintenant qu'elle est permanente. Veuillez agréer mes bons souhaits et mes remerciements les plus sincères.

Mme M. NATTIE SNYDER.

17fév—6t—V&c.

ENTREPOT DE TAPIS.

17.....Rue de Chartres.....17

A. BOUSSEL & Cie,

Importateur et Marchand en gros et en détail de tapis anglais, anglais et américains, TOILES CIRÉES pour planchers et tables, NATTES blanches, à carreaux et fantaisie, STORES, Cornices, couvertures de tables et de planchers.

RIDEAUX en dentelle et dentelle Nottingham, BROCATELLES, COTELINES, terries, reps, &c. CRIN, guimpe, peluche, &c., &c.

15fév—6t PP

ENTREPOT DE TAPIS

ET DE TOILES CIRÉES.

ELKIN & CO.,

168.....RUE DU CANAL.....168

REÇOIVENT, en ce moment, de nouveaux genres de—

TAPIS anglais, Velours et Bruxelles;

TAPIS tres unis et Ingrain;

TOILES Cirées de toutes largeurs;

STORES, Cornices, &c., qu'ils offrent à très bas prix.

16 sept—6mPP

HEATH & LARA,

99 , Rue du Camp , 99

PRES POYDRAS,

—MANUFACTURIERS DE CADRES—

MARCHANDS-TAPISSIERS.

GLACES françaises et allemandes.

CADRES de tous genres.

PORTRAITS chromos, gravures et lithographies.

—PAPIER PEINT—

CORNICHES, RIDEAUX, Stores Nottingham, ETOFFES de tous genres pour rideaux, NATTES Canton et Cocoa.

15fév—1m.PP

Un Mass Meeting

Des citoyens opposés à l'usurpation de Kellogg aura lieu, sous les auspices du Comité du Soixante-Dix, à la Salle de l'Exposition,

MERCREDI SOIR, 18 FÉVRIER,

à sept heures et demie.

Il sera harangué par—

L'Hon. T. C. MANNING, de Rapides.

L'Hon. R. W. SPOFFORD, de Ouachita.

L'Hon. J. W. MONTGOMERY, de Carroll.

Que le peuple américain entende de nouveau la voix de la Louisiane protestant contre l'asservissement dans lequel on la tient et les spoliations dont elle est victime.

15 fév—2t

Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans.—Tous les sociétaires sont notifiés qu'il y aura assemblée générale trimestrielle de cette association, LUNDI 19 courant, à 7 heures du soir, à la salle rue Royale, No 60. Des affaires de la plus haute importance seront soumises à cette assemblée.

La présence des membres est obligatoire aux réunions générales.

Le Comité de finance est prié de se réunir au moins à 6 heures du soir pour vérifier et apurer les comptes du trimestre, avant la séance.

Soyez tous très ponctuels.

Par ordre du Président,

LOUIS GRÉGOIRE, J. BERTHIN,

Secrétaire. Président.

17fév—2t

Société City Live Stock Landing and Slaughter House Company, No 18, rue Royale.

Nouvelle-Orléans, 14 février 1874.—Une élection de Directeurs, pour l'année courante, aura lieu, au bureau de la compagnie, LUNDI (9 c.) mars prochain, entre 10 heures A. M. et 2 heures P. M.

J. N. AUGUSTIN,

15 fév—au 4 mars. Secrétaire.

New-Orleans Mutual Insurance Association.—Nouvelle-Orléans, 14 février 1874.—Avis est donné qu'une assemblée générale des actionnaires de cette société aura lieu le 2 LUNDI 9 mars 1874, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, au bureau No 102 de la rue du Canal, à l'effet de réduire le capital, amender la charte et considérer d'autres questions générales, conformément à l'article XII de la charte.

G. LANAUX, secrétaire.

15fév—4 jan 9mars

Association d'Assurance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans, 16 février 1874.—AVIS est donné aux actionnaires qui doivent à l'Association des primes d'assurance, payables par intérêts, pour l'année 1874, RACHETANT UNE REMISE (REBATE) DE 15 0/0, S'ILS PAIENT EN PLEIN les dites primes trimestrielles avant le 1er avril prochain, —réservant leurs droits à toute participation aux profits de l'Association dans la proportion de leurs primes acquises à la clôture de l'année fiscale, soit le 31 Décembre 1874.

17fév 1 j jan 15mars 15c.

Dernière nuit hier soir, à huit heures, ALICE, femme chérie d'ARMAND T. BEAUREGARD, fille aînée de feu Edward Chapman, âgée de trente-trois ans.

Les amis et connaissances des deux familles sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui à trois heures de l'après-midi. Le convoi funèbre partira de sa dernière résidence, encoignure Constance et Philip.

Décédé hier soir, à neuf heures et demie, LUDOVIC JOSEPH JORDAN, fils unique de B. Jourdan et de Dina Ménard. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu cette après-midi à quatre heures. Le convoi partira de la maison mortuaire, No 196, rue Bourgogne, entre Roc Anne et Dumaine.

M. K. O.

LE COMITE DE RECEPTION

De la part du MYSTIC KREWE OF COMUS, annonce respectueusement aux personnes invitées à la fête qui doit avoir lieu, au THEATRE DES VARIETES, MARDI, 17 février 1874, que les règles suivantes seront observées :

1°—Les voitures arriveront au Théâtre par la rue Carondelet et en éloigneront par la rue Dryades.

—AUSSI—

2°—Les sièges de la première et de la deuxième rangée sont destinés exclusivement aux dames et il ne sera pas permis aux messieurs de les occuper.

3°—Les portes seront ouvertes aux invités à sept heures du soir et seront fermées à l'arrivée du KREWE.

4°—Les invités sont priés de tenir leurs billets à la main et d'être prêts à les livrer à la porte. Ils seront informés que les billets transférés seront rejetés.

17fév—

Avis.

Nouvelle-Orléans, 16 février 1874.

Les lignes suivantes des différentes Compagnies de chars de la ville marcheront le Mardi Gras jusqu'à quatre heures du matin, toutefois quinze minutes après minuit et demi, et chaque VINGT-CINQ CENTS par passager à bord des médecins, qui permet de voir quand on n'y voit plus.

Résolu, qu'en vue de ses succès passés, *nous* désirons sincèrement que ses clients s'augmente au décuple, et que l'intérêt public lui assurera infailliblement cette augmentation.

Magasins,	Carrollton,
Prytania,	Jackson,
Dauphine,	Claiborne,
Esplanade,	Comagne,
Canal (la station seulement),	St-Charles,
Annonciation,	Calliope et Baronne,
Dumaine,	Bourbon et Royale
Marché français.	17fév—1

SMITH & McKENNA

Aux Nos. 85, 87 et 89 de la rue Poydras.

Nous avons en magasin, en débarquement et nous attendons

2,500 demi-boîtes Thé de la nouvelle récolte,

comprenant toutes les qualités de l'OLONG, de l'IMPERIAL et de la POUDRE-A-CANON, et du JAPAN.

Ayant acheté ces différents thés au commencement de décembre 1873 et avant la forte hausse, nous sommes même de les offrir au commerce à plus bas prix et à des conditions aussi avantageuses que n'importe quelle maison des Etats-Unis.

Nous serions heureux de vous montrer des échantillons en tout temps.

LES CÉLÈBRES WHISKY RYE

—DE—

JNO. GIBSON'S SON & CO.

Nous avons en magasin un grand stock de ce célèbre Whisky si remarquable par son bouquet la facilité de digestion et recommandé beaucoup et quant à sa PURETÉ, nous nommons après le Cognac établi. Nous le vendrons au commerce, soit de la distillerie soit du magasin aux prix et aux conditions les plus favorables.

SMITH & McKENNA,

Aux Nos 85, 87 et 89 de la rue Poydras.

SAVON DE CASTILLE

SAVON DE CASTILLE

800 caisses S